

Des aînés clairvoyants...



Les personnes avec qui je parlais voyaient le numérique comme un moyen de se connecter à autrui. Elles étaient bien loin du narcissisme qui a envahi les réseaux sociaux ou du solipsisme dans lequel nous nous enfermons parfois

Marc Atallah, directeur de la Maison d'Ailleurs

ler avec leurs proches, ou d'ouvrir un compte Facebook, pour se reconnecter avec d'anciens camarades de classe.

J'étais ému parce que ces discussions venaient pointer une évidence: les personnes avec qui je parlais voyaient le numérique comme un moyen de se connecter à autrui. Elles étaient bien loin du narcissisme qui a envahi les réseaux sociaux ou du solipsisme dans lequel nous nous enfermons parfois, happés par un écran lumineux et voûtés, comme si notre posture corporelle épousait la forme d'un être qui se ferme sur lui-même. Il y avait plein de sagesse dans ce que j'entendais, beaucoup plus que dans la bouche de ces nouveaux prophètes de la moralité qui nous disent, impérieusement, ce que nous devons faire, dénigrant par là même notre capacité à choisir ce que nous devrions faire.

Ces expériences récentes m'ont marqué, car elles m'ont rappelé à quel point nous sommes en manque d'un espace symbolique et de pratiques col-

En quelques semaines, j'ai eu le plaisir d'accueillir, à la Maison d'Ailleurs ou dans d'autres contextes institutionnels, des aînés et leurs questionnements sur le monde numérique. Les discussions furent passionnantes et les interrogations, surprenantes: comment rester « dans le coup »? Qui peut guider et aider ceux qui se considèrent comme « largués »? Pourquoi le citoyen doit-il subir le « tout numérique », alors que ce nouveau paradigme semble avant tout être la conséquence de stratégies économiques insidieuses initiées par les grands groupes – en recherche d'une maximisation du profit frôlant l'obsession –, vis-à-vis desquelles les pouvoirs politiques paraissent bien impuissants? J'étais touché par la force de ces aînés, par leur capacité à se repérer dans un monde qui va trop vite – mais vers où court-il, ce monde? A-t-il au moins une visée ou court-il pour courir, c'est-à-dire pour se fuir? – et à trouver toutes les informations nécessaires pour utiliser WhatsApp, afin de par-

lectives qui créent du lien et qui refusent de se cantonner à une « bonne » utilisation des nouvelles technologies. La différence est patente: « bien » utiliser les nouvelles technologies, c'est accepter de s'asservir à l'objet technologique et c'est se fondre dans une standardisation qui est la valeur cardinale de notre société marchande; alors que créer du lien, c'est profiter de l'outil pour se rapprocher d'autrui, l'aider à grandir et grandir soi-même dans ce même mouvement, c'est bannir la passivité, c'est oser faire faux pour devenir créateurs.

On ne devrait pas donner la parole aux « spécialistes » des nouvelles technologies ou aux « ingénieurs », mais aux aînés qui, eux, sont des spécialistes de la Vie et de l'Humain: nous apprendrions beaucoup, nous comprendrions à quel point nous sommes devenus les esclaves du numérique et nous pourrions nous reconnecter les uns aux autres pour créer, avec nos sensibilités, un monde enfin redevenu humain.